

Le libertaire

Pour l'Administration du "Libertaire" et de la "Revue Anarchiste" s'adresser à SOUSTELLE

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE
9, RUE LOUIS-BLANC. — PARIS (10)

Chèque postal : Soustelle 516-67 Paris

ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE:	POUR L'EXTRÉMIER:
Un an . . . 10fr.	Un an . . . 15fr.
Six mois . . . 5fr.	Six mois . . . 8fr.

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Pour la Rédaction du "Libertaire" et de la "Revue Anarchiste" s'adresser à André COLOMER

O Pouvoir! Quand tu nous tiens...

Est-il encore temps d'en parler ? Pourquoi pas ? Eh bien ! parlons-en.

Pas longtemps, parce que, en soi, l'événement n'est pas sensuel, mais assez pourtant pour en extraire quelques considérations utiles, arrêtons-nous au geste de ces trois ministres — trois « as » du Parti radical, s'il vous plaît — qui mis leur parti en démeure de donner leur démission, n'ont pas hésité un instant à... conserver leurs portefeuilles.

Ils s'appellent... Sapristi !... là que leurs noms m'échappent et je le regrette, parce que je les eusse recommandés à la vénération des espèces voitardes qui, je le crains, ne sont pas à la veille de disparaître.

Mais, qu'ils se nomment X. Y ou Z qu'ils soient du Nord ou du Midi, qu'ils appartiennent à la droite, au centre ou à la gauche, ce sont là, somme toute, détails secondaires.

Ceci seul est à retenir, qu'ils étaient membres d'un parti politique, qu'ils furent, à ce titre, appelés à entrer dans une combinaison ministérielle, que, celle-ci pratiquant une politique contraire à celle du parti auquel ils adhèrent, ils ont été sommés d'abandonner ce ministère et que, méprisant cet ultimatum, ils sont restés en place.

Il y aurait à composer une édifiante chanson sur ce petit événement qui, durant vingt-quatre heures, retint l'attention publique et si le mordant et profond Jules Jouy était encore de ce monde, il n'eût pas manqué de nous gratifier d'un de ces refrains qui ont fait sa juste notoriété.

Je dis « refrain ». Et c'est le terme qui sied, parce que, si, au Parlement, les partis et les hommes changent au caprice des fluctuations de la politique, les faits et gestes des hommes et des partis ne varient aucunement.

Pour les groupes comme pour les individus qui les composent, c'est la même gymnastique, ce sont les mêmes contorsions et acrobaties, dans le but de se hisser au pouvoir, et c'est la même gymnastique, ce sont les mêmes contorsions et acrobaties par la suite, dans le but de s'y maintenir.

Un jour — il y a longtemps déjà — que j'étudiais le mécanisme parlementaire, j'ai fusillé d'égayer des multiples et identiques constatations auxquelles je me livrais, une conclusion qui me frappa, en raison même de sa simplicité.

Depuis j'ai, maintes fois, soumis à l'épreuve de la discussion et des faits cette curieuse conclusion et les événements — la discussion n'a fait que la corroborer.

Celui-ci exerce sur ceux qui le détiennent une telle fascination, qu'ils en arrivent à oublier totalement les engagements et les promesses faites et qu'ils finissent par n'avoir plus qu'une pensée, à laquelle, sans hésitation comme sans renards, ils sacrifient tout : rester les maîtres.

Le pouvoir, c'est comme l'argent. Le riche croit posséder l'argent et c'est l'argent qui le possède. Le maître croit tenir le pouvoir, et c'est le pouvoir qui le tient.

SEBASTIEN FAURE.

Pour que nos papillons s'envolent tous à la fois

Tous les avez eus la semaine passée. Sûrement qu'ils ne vous auront ni déçu ni déçu.

Près de mille francs de souscriptions et de cotisations nous ont été adressés ce jour : c'est de bon augure.

Mais c'est un léger effort comparé à ceux qui restent à faire. Car il ne faut pas, camarades, que nos papillons prennent leur vol les uns après les autres sur une durée illimitée. Au contraire, il faut pour la bonne marche de la propagande qu'ils servent, dans l'intérêt de la noble cause qu'ils défendent, que nos deux millions de papillons soient collés dans l'espace de quelques semaines.

Ne critiquez rien, les amis. N'ayez point peur d'être désavoués quand ces papillons auront accompli leur effet.

L'Union Anarchiste vous demandera encore votre concours pour une œuvre au moins aussi intéressante que celle-là.

Soyez donc de cœur avec l'U. A. et manifestez-le lui tout de suite. Dépêchez-vous d'indiquer le nombre de papillons, gommes et PERFORES que vous désirez. Hâtez-vous de présenter nos listes de souscription à vos parents, à vos copains, à l'atelier, au chantier, à l'usine, au bureau, partout enfin.

Quinze cents de ces listes sont déjà en mains ; d'autres partent à chaque instant à destination. Les militants qui avaient été oubliés sont priés de nous l'écrire, ils en recevront une par retour du courrier.

Nous répétons que les souscripteurs auront droit aux papillons au prorata des sommes versées ; qu'ils doivent, en conséquence, nous envoyer une ou plusieurs adresses où nous leur expédierons de quoi faire d'excellente besogne.

GROUPE ANARCHISTE DU 20*

Le Jeudi 12 Juillet, à 20 h. 30

A la Bellevilloise, 22, rue Boyer (Metro : Martin-Nadaud)

Grande Conférence

publique et contradictoire, sur

L'Imposture religieuse, l'idée chrétienne et la Guerre.

par le camarade Robert Chardon, instituteur, membre de l'A.R.A.C.

La controverse sera assurée par M. l'abbé Viollet et M. le docteur Cornilleau.

Participation aux frais : 1 franc

Le Bâtiment sauvera le syndicalisme français

Il y a deux ans, lors du Congrès de Dijon, l'*Humanité* ne marchandait pas ses élégies aux syndicalistes révolutionnaires de la Fédération du Bâtiment. Depuis, les temps sont changés. Le syndicalisme du Bâtiment, qualifié par les communistes d'« amacho-syndicalisme », est aujourd'hui vivement critiqué par les gens de Moscou. « Pour sauver le syndicalisme avant qu'il ne soit trop tard », le Parti communiste et l'*Humanité* avaient, avant le Congrès de la Fédération du Bâtiment, tout mis en œuvre pour noyer les syndicats et l'emparer de la direction du mouvement. Mais les gars du Bâtiment ont su déjouer la manœuvre, et malgré leur jésuitisme et leur discipline aveugle, les communistes n'ont pu réussir ni à affaiblir le syndicalisme révolutionnaire, ni à discréder ses militants.

Désirant, pour la netteté de l'attitude des délégués, condamner l'intrusion des partis politiques et des sectes dans le mouvement syndical, *Charbonneau*, au nom du Syndicat unique, a fait adopter une résolution qui condamne catégoriquement l'activité néfaste des commissions syndicales du Parti communiste, en même temps que la campagne menée ces temps derniers dans l'*Humanité* par certains membres de la minorité.

Après cette gifle donnée à leur Parti, nous pensons que les syndicalistes communistes commenceront à réfléchir et qu'ils ne viendront plus affaiblir les syndicats avec leurs histoires de bouteille. Nous pensons également que cela donnera à réfléchir à ceux qui pourraient être un jour tentés de renouveler la même manœuvre.

Mais, pour que de pareils faits ne se renouvellent plus à l'avenir, il faut que la leçon, lors de l'orientation syndicale, soit encore plus sévère : il faut sans malencontre dénoncer les agissements intérêts des plus détestables des politiciens.

FERANDEL.

(Voir le compte rendu du Congrès en 4^e page.)

La "Vie Ouvrière" et Monmousseau se sont disqualifiés

SEMAR, DUDILIEUX, BISCH, JACOB, RAGAMOND, BOVILLE, DESMOULIERS, BERRAR, PIERRET, HERGLET, MEMBRES DU COMITÉ DE REDACTION DE LA "V. O.", COUVRENT-ILS LES VILAINES TRACTATIONS DE CE JOURNAL ET DE SON DIRECTEUR-GÉRANT MONMOUSSEAU ?

La *Vie Ouvrière* publiait, le vendredi 1^{er} juin, — en première page et caractères gras — en tête d'un papier : « Grâce aux souscriptions versées depuis dix-huit mois par nos amis, nos dettes sont éteintes. Nous ne devons plus un sou chez l'imprimeur et le marchand de papier. Ce résultat, nous sommes heureux de vous l'annoncer. Merci à tous ! »

La *Vie Ouvrière* mentait impudemment. Nous savions qu'elle n'avait pu ainsi payer ses dettes.

Qui intérêt avait-elle à cacher la provenance de ses ressources ? Pour quelles raisons abusaient-elle de la confiance de ses lecteurs ?

Nous devinions trop la cause de ses menaces pour ne point relever eux-mêmes, d'ailleurs, les dons qui lui étaient faits.

Ici une parenthèse : nous ne voyons nul inconveniient à ce qu'un journal accepte de l'argent de ses amis ou des lecteurs sympathisants, mais à condition que les sommes recueillies soient annoncées dans les colonnes du journal. La *Vie Ouvrière* était, d'ailleurs, de cet avis, puisque, présente chaque semaine elle inscrivait, sous une rubrique spéciale, les dons qui lui étaient faits.

Pourquoi, dans ces conditions, le journal de Monmousseau ne mentionne-t-il point tout l'argent reçu ? Pourquoi voulut-il faire croire qu'il l'avait toujours tout mentionné ?

Mais, d'abord, à nous de tenir notre promesse, puisque Monmousseau se dérobe et de prouver — chiffres en mains — que la *Vie Ouvrière*, contrairement à ses affirmations, n'a pas remboursé ses dettes avec le fruit de ses souscriptions.

Ce ne sera pas long.

La *Vie Ouvrière* accusait, au mois d'octobre dernier — voir son numéro du 13 octobre 1922 — une des pressantes de 16.525 FRANCS

Le 13 octobre 1922 au 1^{er} juin 1923 — date à laquelle elle émit son échont mensonge — la *Vie Ouvrière* ne récolta comme souscriptions que 8.620 FRANCS.

Nous constatons donc que 16.525 fr. — 8.620 fr. = 8.505 fr., qui seraient tombés du ciel dans l'escarcelle de l'organe de la rumeur, se sont perdus dans le Pellepot.

Il nous sera aisément de démontrer — par la *Vie Ouvrière* elle-même — que les souscriptions de la V. O. étaient chaque semaine nécessaires à sa parution. Nous ne dégagerons cet argument. Nous pouvons nous en passer.

Nous répétons nos questions : Pourquoi le journal de Monmousseau ne mentionne-t-il point tout l'argent reçu ? Pourquoi voulut-il faire croire qu'il l'avait toujours tout mentionné ?

Nous venons de répéter nos questions et nous y répondons nous-mêmes cette fois puisque, depuis un mois, Monmousseau, pourtant si loquace habituellement, garde un silence significatif.

Le journal de Monmousseau ne mentionne point tout l'argent qui entre dans sa caisse parce que l'Internationale Communiste lui en fait tenir un directement ou par organisations ou personnes interposées.

Le journal de Monmousseau voulut faire croire à ses lecteurs ce qui n'était pas, parce que, recevant de l'argent de Moscou et l'avouant, il lui aurait été difficile ensuite de se donner comme champion de l'autonomie syndicale.

La *Vie Ouvrière* s'est disqualifiée en agissant de la sorte... et ça n'a pas grande importance.

Monmousseau s'est, lui aussi, disqualifié, et ça vaut que l'on s'y arrête en raison de la fonction qu'il occupe à la C.G.T.U.

Car comment fera-t-il admettre qu'il puisse, au secrétariat de la Confédération Générale du Travail Unitaire, veiller à l'indépendance du mouvement syndical s'il l'oublie d'une Internationale politique pour faire vivre un hebdomadaire dont il est le directeur.

Une institutrice révoquée

On se souvient de la démission collective des délégués des institutrices au Conseil départemental pour protester contre la révocation de Marthe Bigot, institutrice à Paris, révocation prononcée malgré l'avis du Conseil départemental.

Une révocation plus ilégal encore vient d'être prononcée, celle de Mlle Berthe Fouche, institutrice de la Nièvre, révoquée par le préfet sans consultation du Conseil départemental, pour un article intitulé :

"Amazzone !"

LES ARCANES DE LA DIPLOMATIE

Au seuil d'une nouvelle guerre

Les hyènes se réveillent et se préparent à recommencer leur sarabande macabre autour de nouveaux monceaux de cadavres.

Cinq années ne sont pas encore révolues depuis la dernière boucherie et des nuages rouges obscurcissent l'horizon.

Les régions dévastées n'ont pas secoué leurs larmes que le Minotaure pousse un nouveau hurlement et s'apprête à faire un nouveau festin de chair humaine.

Un cataclysme, plus horrible encore que celui qui vient de nous saigner à blanc, menace de ravager l'Europe.

Les impérialistes rivaux de France et d'Angleterre sont actuellement aux prises ; et les gouvernements de ces deux pays sont des hysteriques du nationalisme. De telle sorte que tout est à craindre de leur réveil...

normis la paix !

DEUX-POLITIQUES

Pour bien comprendre toute la gravité de la situation, il nous faut jeter un rapide coup d'œil en arrière et nous reporter à 1918, date à laquelle se dessina le mouvement qui devait nous conduire à la guerre de 1914 et qui nous menace d'une nouvelle hécatombe.

A cette époque, l'Europe se trouvait à un carrefour. Deux routes s'offraient : l'une menant à la guerre, l'autre consolidant la paix.

De l'attitude de la France dépendait l'une de ces deux issues. Comme s'ils avaient juré l'extermination de tous les nefs qui leur avaient confié leurs destins, les pantins criminels qui étaient au pouvoir choisirent la guerre.

Voici, du reste, comment cela se produisit :

Deux pays entraient en compétition pour la suprématie maritime.

L'Allemagne, ayant compris que le brigandage colonial offrait plus de ressources — et avec moins de risques — que les guerres d'annexions européennes, avait décidé de créer une marine puissante grâce à laquelle elle irait se procurer, dans les contrées lointaines, de nouveaux débouchés pour son commerce et de nouveaux terrains pour son excédent de population.

De puissants « dreadnoughts » furent donc mis en construction.

L'Angleterre, qui possédait (et possède encore) la maîtrise des océans, voyait d'un mauvais œil ce dresser une puissance concurrente. Aussi résolut-elle d'empêcher, coûte que coûte, l'Allemagne de se créer un domaine colonial qui pourrait un jour contrebalancer son influence mondiale.

Pendant un certain temps, elle révéla un grand coup de force qui renouvela l'exploit de Nelson, détruisant la flotte danoise à Copenhague, en 1807, en pleine paix.

Et, à part la Belgique, le reste de l'Univers professe un impérialisme total et l'anéantissement de l'Allemagne, eut l'idée d'aller à Kiel anéantir, sans aversion préalable, la flotte allemande — ce qui aurait écrasé dans l'eau l'essor maritime allemand (1).

L'immortalité du plan fut-elle un obstacle à sa réalisation ? Edouard VII craignit-il de se mettre le monde entier contre lui ? Toujours est-il que ce plan ne fut jamais mis à exécution.

C'est alors que l'Angleterre élabora un autre plan d'action qui devait l'amener au même résultat. Ce plan consistait à amener la France à partager sa politique. Elle trailla donc activement, mettant en œuvre tous ses

Propos d'un Garia

Il y a différentes façons d'être patriote. C'est pourquoi il y a de nombreuses manières de manifester un sentiment que des fonctionnaires cherchent dès notre plus tendre enfance à nous灌iquer.

Le sénateur Petit, les journalistes Judel, Daudet, Cachia et l'assassin Gustave Herbin sont, chacun à leur manière, d'excellents patriotes. Le parfait mépris que ces messieurs d'élite professent pour la peau des autres, les pousseront à manifester, lors de la guerre du droit et de la liberté, un patriotisme dont personne ne cherchera à contester le bon aloi. Il y en avait quelques centaines de milliers de pauvres bougres d'un patriote tout relatif mais presque obligatoire. Alant donne l'épidémie de déchéance qui sévit en ces tristes temps qui allèrent risquer leurs vies sur les diverses tables d'opérations. Ces pauvres gens étaient excusables. Ils ne saivaient pas en quoi consistait le vrai patriotisme ! Ceux qui sont morts sont pardonnés. Ceux qui par un hasard que je n'hésite pas à qualifier de miraculeux sont sortis indemnes ou presque de la fournaise ne me donnant pas une riche idée de ce que peut être la mentalité humaine enrichie des leçons de l'expérience. On rencontre bien peu, si pas là, quelques individus qui se flattent que modérément d'avoir contribué au grand crime anti-humain, soit en fabriquant les outils de meurtre, mais c'est l'exception.

L'esprit ancien-combattant a succédé au semblant de paix, à l'abrutissement querrier. Les survivants de l'effroyable hécatombe ont, effectivement, su se grouper dans des associations au sein desquelles il leur est loisible de se remémorer l'heureux temps des pôles, de la boute et des longues nuits d'époque.

Nous avons l'Union des Combattants, où toutes médailles déhors, des malheurs et des cratères récent ou font semblant au jour prochain et désiré où « l'on remettra ça ! ». Nous avons les diverses associations de mutuaires qui réclament à grands crus des compensations pécuniaires pour leurs membres absents. Nous avons l'Association républicaine des Anciens Combattants, l'A.R.A.C. Le but de ce groupement est, si je ne m'abuse, de résister à toute mobilisation par un refus général de porter les armes, d'opposer à la guerre l'insurrection. L'intention est louable, le but est noble. Malheureusement, les officiers en disponibilité qui s'installèrent à la tête de cette organisation ne tardèrent pas à trouver, eux aussi, qu'il pouvait y avoir des guerres utiles, justes, et que l'antimilitarisme intégral était une entreprise en dehors de leurs conceptions entrepreneuriales.

Tous ces anciens chefs de sections, commandants de batteries, ou officiers gestionnaires, ont senti tremousser le bonnet à poil que chacun d'eux porte en fil. La capote grise de Trotsky leur donne des horizons inespérés.

Et c'est pourquoi il y a une crise chez les aristocrates.

Les partisans de l'armée rouge, l'emportent-ils sur les adversaires de toute arme, de tout militarisme ?

Cela ne serait pas pour m'étonner, mais ne me causerait aucune déception. Je ne conçois pas que des antimilitaristes puissent se grouper en association d'« anciens combattants ». Et je comprends parfaitement que des néo-communistes cherchent dans les rangs de ces hommes qui ont fait leurs preuves d'inconscience, les cadres de l'armée qui leur sera indispensable s'ils réussissaient un jour à prendre le pouvoir.

Si les simples colisants de l'A.R.A.C., ceux qui ne cherchent ni les postes, ni les combines, ni les mandats, réfléchissent à ce qu'il y a d'anormal une propagande antimilitariste, faite par des communistes, s'ils se rendent compte qu'il ne peut y avoir d'antimilitarisme réel, qu'en dehors de tout parti politique, de tout gouvernement, le conflit qui divise leur organisme sera de suite résolu, ils laisseraient de côté cet esprit mesquin et dangereux d'« anciens combattants » pour entrer dans les rangs de ceux qui luttent contre tous les gouvernements, pour la liberté de l'individu, ils jordaneraient leurs efforts à ceux des véritables, des seuls antimilitaristes, les ANARCHISTES.

P. MUALES,

L'HOMME

L'homme est-il un animal raisonnable, un roseau pensant, ou un être insensé à l'excès, plein de mépris pour la vie, incapable de se connaître, se torturant soi-même avec une rage folle, dédaignant le bonheur, c'est-à-dire son moi ?

Yoyez l'homme en action : un peu n'agitait pas autrement. Dès que ses muscles se sont développés, il les utilise non à son profit, mais au profit de ceux qui ont su capter sa force-travail ; si ses facultés intellectuelles sont supérieures à ses capacités physiques, il les extériorise à l'avantage des employeurs, des possesseurs, des maîtres qui s'est laissez imposer.

A 20 ans, dans toute la fougue de la jeunesse, la société le prend brutallement et le jette sans remords à la caserne, où, automatiquement il tourne en rond, avant les douleurs ou mortelles émotions de la guerre, ce retour à la sauvagerie primitive.

Après 7 ans, 5 ans, 3 ans, 2 ans ou 18 mois de servitude militaire, il est mis pour le salariat, cette forme moderne de l'esclavage.

Enfant abîté par l'enseignement tronqué et laids de l'école laïque, assoupli, démolisé, ignoré par les pédagogues ecclésiastiques, sans défense face aux persécuteurs spirituels, il est accessible à toutes les conventions sociales, s'incline bassement devant tous les préjugés, et, tel le bœuf docile, accepte tous les jougs avec une inimaginable résignation.

La servitude civile précède la servitude militaire. Celle-ci et celle-là — deux fleaux.

Comme la vie active n'est pas belle, la caserne, qui en est un des effets, n'en noblit pas l'homme.

Trois ans de silence, d'obéissance ont dépoli son cerveau de toute magnificence, de toute splendeur.

L'homme, le coup pêlé, la nuque meurtrie par la chaîne, se résigne tristement pour un peu de broyat noir, car, dans son aveuglement intellectuel, il ne voit point la table étincelante où ses seigneurs, la bâtie débordante, les joues rubicondes, l'œil joyeux, se régalent à ses dépens.

L'homme n'est pas libre. La monarchie, la République, tous les gouvernements l'ont enveloppé de banderilles.

Comment vontez-vous qu'il marche, viendra, sente, réfléchisse ?

Après 50 ans de résignation, de travail, il meurt sans avoir vécu.

Pâisse, musique littéraire, amour, délices de l'esprit, beatitudes corporelles, tout cela n'a été pour lui qu'un songe.

Antoine ANTIGNAC.

Un Préfet de Police admiré par L. Sellier

La lecture du Bulletin Municipal Officiel n'est pas très amusante, mais elle est quelquefois instructive. Dans son numéro du 1 juillet 1923 nous lisons le dialogue suivant :

M. Garchery. — Il y a un livre qui s'appelle : « Memento du gardien de la paix ».

Voici ce qu'il mentionne comme devant constituer chez les agents les qualités essentielles pour remplir, dans les conditions voulues, le rôle qui leur est confié :

« Les gardiens de la paix doivent avoir à cœur de meritier leur titre d'agents de l'autorité et de l'force publique, par leur attitude correcte et disciplinée, par leurs qualités personnelles de dignité de maîtrise d'eux-mêmes, d'énergie et de détermination. Vous devriez bien, Monsieur le Préfet de police, en faire prendre connaissance, même si vous deviez organiser des conférences spéciales... »

M. le Préfet de police. — C'est ce qu'on fait.

M. Garchery. — Ces conférences ne profitent guère, si vous les faites suivre à tous, et il y a certainement des vices agents qui sont par là ces recommandations ou non, mais pour les apprendre au contraire. Il y a un Préfet qui avait fait ce que vous demandez, c'est M. Hennion, et les résultats ont été sensibles. Celui-là était un préfet de police capable.

N'est-ce pas que c'est savoureux, cet élégant d'un chef de file dans la bouche d'un des grands révolutionnaires du seul Parti Révolutionnaire ?

Allons, les copains, vous qui vous souvenez des « capacités » dont fit preuve M. Hennion dans maintes et maintes manifestations qu'attendez-vous pour chanter, vous aussi, les louanges de ce grand homme défunt ?

Aux "Fêtes du Peuple"

Samedi 23 juin, les Fêtes du Peuple donneront le 7^e concert. Une grande fête de musique et de poésie.

Dès heures et demie, une foule joyeuse monte vers le Trocadéro qui doraiant les dernières lueurs d'un soleil tardif. La grande se pousse vite et à 8 heures, quand Doyen apparaît à son pupitre, l'enthousiasme des camarades se fit recueillement. Chacun se mit en état de recevoir la beauté qu'il attendait afin d'être digne d'elle.

L'orchestre attaque la très charmante *Fanfare dialoguée*, de Léon Bellème ; elle fut jouée avec élégance et sous le charme et la fantaisie de cette œuvre s'envole dans la splendeur de ce beau soir le souvenirs des laideurs du jour...

Puis les voix de femmes entonnèrent *A la Musique*, poème de E. Rostand, musique de E. Chabrier.

Music, adorable déesse ! Toi qui berce l'enfance et charme la vieillesse...

Harmonieuses et fraîches ces voix montent, montent dans l'espace emportant de notre rêve dans le rythme de cette œuvre ondoyante et mélodieuse.

Mais voici le cœur des enfants ! Avec eux ce n'est plus la pensée prisonnière du rêve. C'est la fraîcheur des vives, la fougue des jeux, c'est la joie, c'est la vie jeune et ardente qui entre en nous, chassant la lassitude des ans, lorsqu'ils chantent *Les Bells* de F. Mendelssohn.

Chers enfants, vous nous avez donné pendant quelques instants la douce illusion d'être jeunes comme vous. Nous oubliions les jours d'autan ; mais, hélas !

L'aube paraît, son éclat lumineux dissipé et fait fuir tous ces rêves joyeux. ■

C'est sur cette dernière œuvre de R. Schumann, chantée avec entrain et justesse, que vous nous avez quittés, laissant le précieux souvenir des joyeux moments donnés par votre présence et vos chants.

Mais voici le régal musical avec *L'ouragan*, de Bruneau. Avec cette œuvre on est tout à tour emporté dans la brutalité des choses, et dans la tourmente des coeurs. Apretdes éléments, puis douce quiétude du refuge sont senties par un orchestre qui suit se titer avec aisance des difficultés de cette œuvre.

Toujours tenus en haleine par la beauté du programme, nous allons d'enchantement en enchantement. Après *L'ouragan*, c'est *La lyre et la harpe*, de Saint-Saëns, poème de V. Hugo.

Cette œuvre de Saint-Saëns est d'une telle pureté de style, que du reste elle est considérée par les compétences comme des grands chefs-d'œuvre de cet auteur. Ode pour 4 soli, chœur, orgue et orchestre.

Il faudrait adresser à chacun des acteurs les louanges qu'il mérite, mais que Mme R. Doyen, Mme Mary Maynard, M. Gabriel Pautet et M. Georges Mary trouvent dans l'admiration d'une admiration sans réserve aucune.

Nous cumes pour clore cette fête musicale, pour entrer dans les rangs de ceux qui luttent contre tous les gouvernements, pour la liberté de l'individu, ils jordaneraient leurs efforts à ceux des véritables, des seuls antimilitaristes, les ANARCHISTES.

P. MUALES,



Le bloc des Ganaches

Décidément, le Bloc des Ganaches s'amorce de biensheureux auspices.

Avant même que d'avoir fait preuve de volonté politique, voici que sa manœuvre sera tout à fait réussie. C'est donc fini pour les gardes nationaux de « tomber » le Bloc national et donner place à un autre.

Le *Monde* écrit : « Il y a un Préfet qui ayant fait ce que vous demandez, c'est M. Hennion, et les résultats ont été sensibles. Celui-là était un préfet de police capable. »

Il y a un Préfet qui ayant fait ce que vous demandez, c'est M. Hennion, et les résultats ont été sensibles. Celui-là était un préfet de police capable.

Le *Monde* écrit : « Il y a un Préfet qui ayant fait ce que vous demandez, c'est M. Hennion, et les résultats ont été sensibles. Celui-là était un préfet de police capable.

Le *Monde* écrit : « Il y a un Préfet qui ayant fait ce que vous demandez, c'est M. Hennion, et les résultats ont été sensibles. Celui-là était un préfet de police capable.

Le *Monde* écrit : « Il y a un Préfet qui ayant fait ce que vous demandez, c'est M. Hennion, et les résultats ont été sensibles. Celui-là était un préfet de police capable.

Le *Monde* écrit : « Il y a un Préfet qui ayant fait ce que vous demandez, c'est M. Hennion, et les résultats ont été sensibles. Celui-là était un préfet de police capable.

Le *Monde* écrit : « Il y a un Préfet qui ayant fait ce que vous demandez, c'est M. Hennion, et les résultats ont été sensibles. Celui-là était un préfet de police capable.

Le *Monde* écrit : « Il y a un Préfet qui ayant fait ce que vous demandez, c'est M. Hennion, et les résultats ont été sensibles. Celui-là était un préfet de police capable.

Le *Monde* écrit : « Il y a un Préfet qui ayant fait ce que vous demandez, c'est M. Hennion, et les résultats ont été sensibles. Celui-là était un préfet de police capable.

Le *Monde* écrit : « Il y a un Préfet qui ayant fait ce que vous demandez, c'est M. Hennion, et les résultats ont été sensibles. Celui-là était un préfet de police capable.

Le *Monde* écrit : « Il y a un Préfet qui ayant fait ce que vous demandez, c'est M. Hennion, et les résultats ont été sensibles. Celui-là était un préfet de police capable.

Le *Monde* écrit : « Il y a un Préfet qui ayant fait ce que vous demandez, c'est M. Hennion, et les résultats ont été sensibles. Celui-là était un préfet de police capable.

Le *Monde* écrit : « Il y a un Préfet qui ayant fait ce que vous demandez, c'est M. Hennion, et les résultats ont été sensibles. Celui-là était un préfet de police capable.

Le *Monde* écrit : « Il y a un Préfet qui ayant fait ce que vous demandez, c'est M. Hennion, et les résultats ont été sensibles. Celui-là était un préfet de police capable.

Le *Monde* écrit : « Il y a un Préfet qui ayant fait ce que vous demandez, c'est M. Hennion, et les résultats ont été sensibles. Celui-là était un préfet de police capable.

Le *Monde* écrit : « Il y a un Préfet qui ayant fait ce que vous demandez, c'est M. Hennion, et les résultats ont été sensibles. Celui-là était un préfet de police capable.

Le *Monde* écrit : « Il y a un Préfet qui ayant fait ce que vous demandez, c'est M. Hennion, et les résultats ont été sensibles. Celui-là était un préfet de police capable.

Le *Monde* écrit : « Il y a un Préfet qui ayant fait ce que vous demandez, c'est M. Hennion, et les résultats ont été sensibles. Celui-là était un préfet de police capable.

Le *Monde* écrit : « Il y a un Préfet qui ayant fait ce que vous demandez, c'est M. Hennion, et les résultats ont été sensibles. Celui-là était un préfet de police capable.

Le *Monde* écrit : « Il y a un Préfet qui ayant fait ce que vous demandez, c'est M. Hennion, et les résultats ont été sensibles. Celui-là était un préfet de police capable.

Le *Monde* écrit : « Il y a un Préfet qui ayant fait ce que vous demandez, c'est M. Hennion, et les résultats ont été sensibles. Celui-là était un préfet de police capable.

Le *Monde* écrit : « Il y a un Préfet qui ayant fait ce que vous demandez, c'est M. Hennion, et les résultats ont été sensibles. Celui-là était un préfet de police capable.

Le *Monde* écrit : « Il y a un Préfet qui ayant fait ce que vous demandez, c'est M. Hennion, et les résultats ont été sensibles. Celui-là était un préfet de police capable.

Le *Monde* écrit : « Il y a un Préfet qui ayant fait ce que vous demandez, c'est M. Hennion, et les résultats ont été sensibles. Celui-là était un préfet de police capable.

Le *Monde* écrit : « Il y a un Préfet qui ayant fait ce que vous demandez, c'est M. Hennion, et les résultats ont été sensibles. Celui-là était un préfet de police capable.

Le *Monde* écrit : « Il y a un Préfet qui ayant fait ce que vous demandez, c'est M. Hennion, et les résultats ont été sensibles. Celui-là était un préfet de police capable.

Le *Monde* écrit : « Il y a un Préfet qui ayant fait ce que vous demandez, c'est M. Hennion, et les résultats ont été sensibles. Celui-là était un préfet de police capable.

Le *Monde* écrit : « Il y a un Préfet qui ayant fait ce que vous demandez, c'est M. Hennion, et les résultats ont été sensibles. Celui-là était un préfet de police capable.

Le *Monde* écrit : « Il y a un Préfet qui ayant fait ce que vous demandez, c'est M. Hennion, et les résultats ont été sensibles. Celui-là était un préfet de police capable.

Le *Monde* écrit : « Il y a un Préfet qui ayant fait ce que vous demandez, c'est M. Hennion, et les résultats ont été sensibles. Celui-là était un pré

APRÈS LA TOURNÉE COLOMER

Modernisons nos armes

A propos de la conclusion de mon compte rendu de tournée, j'ai reçu quelques lettres et articles fort intéressants que je reproduis ci-dessous. Voici d'abord une lettre de l'amie Bastien, qui voudra bien excuser l'expression malheureuse qui aurait pu faire croire que nous méconnaissions la bonne œuvre de propagande de « Germinal ». L'hebdomadaire de la Somme et de l'Oise fait de l'excellente besogne, et nous souhaitons voir toutes les régions suivre l'exemple des militants qui rédigent avec courage et habileté Germinal. Déjà, voici le Combat, dans le Nord ; demain, ce sera le Réveil libertaire dans le Sud-Est. Et le Flambeau est tenu de main ferme en Alsace.

Mais tous ces périodiques régionaux auraient besoin d'être soutenus. A mon avis, par un journal, un grand journal répondant partout, tu tous les jours dans toute la France. — A. C.

Une lettre de Bastien

Mon cher Colomer,

Je lis à l'instant ton article. Laisse-moi d'abord, avant d'ouvrir l'écluse des félicitations, te faire une légère remarque. Tu dis : « Anarchistes, que pouvons-nous contre les partis et leurs quotidiens multiples, nous qui ne possédons qu'un hebdomadaire mal répandu à travers ce pays même ? »

Je crois de mauvaise tactique d'oublier les petits organes régionaux, qui laissent, certes, à désirer à beaucoup de points de vue — manque de moyens financiers, collaboration insuffisante — mais néanmoins n'en font pas moins connaître l'idée anarchiste. J'ai toujours pensé qu'il serait utile de créer l'effort des camarades de province ; c'est d'abord un encouragement pour eux et un stimulant pour les autres.

As-tu ignoré trop systématiquement, en risque d'avoir l'air de ne jamais parler que de sa boutique, *ne prends pas ce mot dans le sens rétorqué* !

Cette critique faite, je suis plus à l'aise pour l'affirmer mon entière concordance d'avec tout le reste de l'article.

Oui, les anarchistes, dans leur ensemble, se figurent dans des formes périssables de propagande, devenues totalement insuffisantes. Se figurer que l'effort individuel suffit à tout est une erreur. L'influence de moyen contingent est énorme. Au fur et à mesure qu'un nouvel adepte arrive, un autre s'en va, entraîné par le courbâillon de la vie sociale, simplement quittant ce monde de travail, toujours reconnu et établi par la loi, et avec la même approbation générale que les lois qui jadis soutenaient l'esclavage.

L'esclavage, auquel il est fait allusion plus haut, est une autre forme de propriété sous tenue par la loi. Identique à l'esclavage quant aux résultats, elle n'existe, comme l'esclavage, que grâce à la loi. Ni l'esclavage, ni le bénigage ne sont légaux actuellement aux États-Unis et dans la plupart des pays. Mais d'autres formes de la propriété sont toujours reconnues et établies par la loi, et avec la même approbation générale des hommes d'une très grande opulence et d'un très haut rang. Néanmoins, cette forme de la propriété disparut.

Bien, répond le fermier, je suppose que je puisse vous prêter mes machines, mes chevaux et tout ce qui s'ensuit, et que vous puissiez me rembourser avec l'argent que vous aurez tiré de la récolte, et que je continue avec vous, car je ne peux pas faire beaucoup à moi tout seul. Il se formerait ainsi, spontanément, une association agricole coopérative.

Il a été assisté, le cœur meurtri aux brutalités policières lors de la manifestation de l'Opéra et ont éprouvé un tel dégoût qu'ils se sont senti tout à coup attirés vers leurs pauvres frères que la veille encore ils violaient et exploitait.

Ce sentiment, quoique tardif, n'en est pas moins noble. Souhaitons que ces deux communistes se contentent de faire des déclarations platitudinaires, car rien ne sera de crié : « Vive la liberté ! » — laquelle ? — « Vive l'émancipation des travailleurs ! » si on continuera à exploiter et à voter son prochain.

L'an dernier terminait ainsi la lettre qu'il adressait à l'Humanité :

« Croyez à la sincérité de mes paroles. Je suis un ancien combattant, petit commerçant, comme vous écaravé du régime actuel et ennemi juré du capitalisme faute de guerre.

« Vive l'émancipation de tous les opprimés du monde ! »

Fort bien ! camarades ex-industriel et ex-petit commerçant. Fort bien ! mais il faut se mettre au boulot, maintenant, suivre le jeu du capitaliste oppresseur dans un atelier, dans un magasin ou dans un bureau. « L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes. »

Mais, où fait pourquoi diable ces deux bourgeois veulent devenir des propriétaires n'ont-ils pas adressé leurs missives au Comité d'Action ?

Et ce tout simplement parce que ces braves types avaient lu dans l'Humanité que la manifestation avait été organisée par le Parti communiste ?

La chose est bien possible, et alors nous demandons quel est le rôle du Comité d'Action ? Quel est celui du C.G.T.U. ?

Le syndicalisme militaire

D. — Qu'est-ce que la défense nationale ?

R. — C'est la défense des privilégiés de la fortune par les déshérités.

D. — Qu'est-ce que les déshérités ?

R. — Ce sont les salariés des villes et des champs, les petits commerçants, les petits propriétaires ruraux, etc.

D. — Qu'est-ce que le syndicalisme militaire ?

R. — Ce sera l'ensemble des organisations par armes et par catégories de grades, destinées à soutenir les droits des militaires et à préciser leurs devoirs entre eux. Les soldats ne sont que des fonctionnaires, ni plus ni moins.

Qui a enfanté ce catéchisme nouveau ? Le soudard Vaillant-Couturier, dans un article de l'Illuminé daté du 27 juillet.

On veut que le soldat devienne le plus heureux des fonctionnaires, qu'il soit bien payé, bien nourri, bien couché et au lieu d'être astreint à une discipline sauvage, sur l'astreinte à une bonne petite discipline de fer à la mode moscovite.

Les fils sont capables d'en crever de faiblesse...

Ouvrier, prends de l'alcool !

C'est au moment où les journaux bourgeois sont dans l'obligation de reconnaître que l'ouvrier prend de plus en plus conscience de sa dignité, qu'ils avancent que la loi de huit heures, loin de jeter les travailleurs dans les assommoirs, leur a apporté leurs ressources pour l'amélioration de leur bien-être et à fréquenter les bibliothèques populaires. C'est à ce moment que, pour sa botte, un journal ouvrier, l'organe du Parti communiste, fait de la réclame pour placer une marque d'apéritif et engage ses lecteurs à s'abstenir de ce « poison mortel ».

Jadis, on disait : « Ouvrier, prends de la machine ».

Comme les temps sont changés et comment c'est triste à constater !

Les soldats doivent voter

Eh oui, c'est le syndicaliste militaire Vaillant-Couturier qui nous le dit.

Nous ayant auparavant défié son syndicalisme nouveau genre et celui-ci devant préciser les devoirs entre militaires de différents grades, nous apprendrons bientôt que les simples troufions devront voter pour leur adjudicature ou pour leur pistolet, si ce sont des communistes orthodoxes.

C'est aussi qu'on procéde en Russie.

Sacré farceur, va !

Qu'en pense le capitaine Trent ?

Pierre LACOURD.

La Bataille Syndicaliste

Le comité d'organisation demande insistantement aux amis de Paris et de province de multiplier leurs efforts pour permettre la parution de la Bataille Syndicaliste.

La période de recrutement est assez avancée pour que ses résultats permettent d'entrer dans la plus grande installation. La première partie est de faire venir tous les organismes provinciaux actuels de la B. S. et les possibles devant elles. Ce sera l'œuvre de la TRES IMPORTANTE ASSEMBLEE GÉNÉRALE PROCHIÈRE qui se tiendra

MERCREDI 11 JUILLET

à 21 heures précises

8, avenue Malibrun-Moreau

(au domicile de son gérant, J.-L. Vallat)

1^e Statut des « Amis de la B. S. » ;

2^e Election du conseil d'administration ;

3^e Election du comité de rédaction ;

4^e Questions diverses.

Un appel pressant est fait, pour assister à cette assemblée générale, tous les syndicalistes et toutes les personnes qui veulent voir le syndicalisme sauver son AUTONOMIE et retrouver son UNITÉ.

Le Comité prévoit

Bischette, Maranne et Colomer, dans une tournée organisée par le Comité central d'action, la réunion fut sabotée par ordre supérieur du secrétaire du C.U.D.U.

Le lendemain, à Lille, le bloc des gauches fit appel à toutes les organisations de gauche, sauf la Fédération Anarchiste pour protester contre le fascisme. Et alors que 5.000 prolétaires descendaient dans la rue pour faire de front unique contre l'huile de ricin, c'est le dégagement en règle de nos super-communistes et de l'U.D.U. ! Quand on est militant à point que l'on a pas peur des matraques, il faut le faire voir. Il y avait un boulot. Où est Lauridan et Guy-Géram, que faire-vous ? La question est posée.

Notre camarade Brontchouk, dans le dernier numéro du *Libertaire*, nous signale la même attitude des communistes à Caen. Le voilà leur fameux révolutionnairisme ! Communistes, va !

Voilà des gens qui prétendent nous imposer leurs conceptions de front unique, eux pour qui le front unique est une communion qui leur permet d'être les maîtres du pays, ou comme des cabots, nous parler de l'armée rouge et de la dictature du prolétariat.

On nous assure qu'il n'est pas facile de combattre ce nouveau poison du peuple, mais il faut, contre tout, se dresser contre le fascisme, qui s'est blanc ou qu'il soit rouge.

Dans les réunions, démontrent leur mystérie. Dans les syndicats, opposons notre conception fédérale à leur conception du tout à l'égoïsme communiste. Malgré les grands phrasiers, délégués du Parti, nous devons unir nos efforts contre ce nouveau mal.

Pas d'opportunité chez nous. Agissons avec franchise. *Le Libertaire* signale que la V.O. est corrompue et ment dans son état financier. Vous avez les preuves, n'avez pas peur de parler, dites-nous la vérité, toute la vérité. Il faut que la masse sache par qui elle est conduite, si face à quelle sache également ont été responsables de la scission et avec quelles urgences elle a été faite, n'est-ce pas, Dumoulin et Menatne ?

Nous, que j'avais à dire aujourd'hui aux camarades anarchistes et à ceux qui nous lisent.

Pendant un an, je suis resté en dehors de la C.G.T.U., car je n'avais pas confiance en elle, puis m'angoissait que nous marchions vers une autre... si nous nous en occupions.

L'unité n'est possible que dans une C.G.T.U. révolutionnaire, sans chefs et sans fronde. Pour ces raisons, je rentre de nouveau dans la C.G.T.U. pour aider mes camarades de combat à réaliser le véritable front unique contre le patronat, le salariat et l'Etat quel qu'il soit.

A PERIER.

(1) C'est moi qui souligne.

Au Congrès de l'U.R. d'Algérie le Syndicalisme a eu raison de la Politique

Le 18 juin avait lieu à Alger le Congrès constitutif de l'Union Régionale de Propagande de l'Algérie. Quarante syndicats étaient représentés. Dès le début, l'on sentait déjà dans la salle une atmosphère de bataille... de tendance.

Après que la commission de validation des mandats eut rapporté, l'on discuta sur le projet de statuts de l'U.R. et alors commencèrent à se dessiner ces manœuvres politiciennes qui écourent tout militant sincère. Dès le premier vote, se voyant en minorité, ces « camarades » du Parti Communiste, qui étaient tous mobilisés ce jour-là, essayèrent, mais vain, de saboter le Congrès. Le camarade Boyé, secrétaire de l'U.R. d'Algier, par des paroles précises déjoua leur manœuvre qui consistait à vouloir voter suivant la proportionnelle au lieu d'une seule voix par syndicat, comme il a toujours été fait. Les statuts de l'U.R. furent votés, malgré les efforts de ces politiciens rouges, qui, blèmes de rage et impuissants malgré tout, s'prirent alors aux militants vraiment syndicalistes, comme le camarade Campos, secrétaire de l'U.R. d'Oran. L'honnêteté de ce militant révolutionnaire ne peut pas être mise en doute par personne. D'autres camarades qui étaient opposés à leurs manœuvres qui avait pour but, s'ils avaient eu la majorité, de se servir, au profit de leur parti, du poste de secrétaire permanent de l'U.R. et faire alors ce qu'avait fait en 1920 leur fameux Vacher (en ce temps-là secrétaire de l'U.D.U. d'Algier et délégué au C.G.D. du Parti Communiste s.v.p.), pousser à la mort, par l'inertie, le syndicalisme en Algérie.

Et ainsi malgré les promesses de Mazoyer, les pirogues de Grémene et les coups de gueule de Constant, qui n'étaient pas dégénérés n'aurait pas du prendre part à la discussion) et aussi de Andréuzy, des cheminots de Béziers, le syndicalisme a eu raison de la politique. Et nous affirmons que malgré toutes les manœuvres, le syndicalisme révolutionnaire vivra en Algérie et sous l'impulsion des camarades Boug, Campos, Loyer, etc., il prospérera et conduira à sa véritable émancipation ce prolétariat algérien dont les politiciens rouges et jaunes cherchent à faire un tropéum d'électeurs consciens. Ce ne sera pas les camarilleries, ni les saloperies du « camarade » Constant envers notre camarade Siroky (qui a toute notre sympathie et que nous savons au-delà de tout soupçon) qui nous empêcheront à nous, libertaires, de combattre l'intrusion de la police dans les syndicats.

Le lendemain à signaler pourtant, qu'avant que le Congrès eût clos ses travaux (assez mouvementés), un ordre du jour se solidaire avec le camarade Boyé, poursuivi et condamné à 15 jours de prison pour des paroles prononcées à la réunion du 1^{er} mai et jugées outrageantes pour ces messieurs de la police qui ont nom : Philippin, Buet, etc..., si « estimés » des ouvriers d'Algier, et réclamant la libération de tous les emprisonnés, rallia l'unanimité des délégués, et ceci est pour montrer à la bourgeoisie et à ses souteneurs que si des questions de tendances nous divisaient parfois, face à eux, le bloc révolutionnaire est solide et à même de les écraser un jour.

OLIVIER.
du syndicat des ouvriers coiffeurs d'Algier.

Le Budget du « Libertaire »

Recettes et dépenses du mois de juin 1923

Recettes

Francs

Abonnements et réabonnements..... 1.737 60

Règlements et vente au numéro..... 5.810 35

Souscriptions..... 1.557 25

Total des recettes..... 9.095 20

Déficit au 1^{er} juin 1923..... 395 85

Dépenses

Francs

Imprimerie..... 3.290 20

Papier..... 2.981 05

Expédition..... 1.071 30

Administration..... 1.200 »

Impression de bandes..... 203 »

Timbres et divers..... 60 90

Total des dépenses..... 9.202 30

Déficit au 30 juin 1923..... 107 10

Alerte pour l'U.D.U. du Var

NOTRE B.U.T.
Tous le diffèrent est là.

Tous, syndicalistes révolutionnaires, organiserons nos forces et ferons notre possible pour barrer la route à toutes les visées.

Dans notre C.G.T.U. les révolutionnaires — les actifs — sont de formations idéologiques diverses. Brimer une partie importante d'entre eux et les plier à la volonté des autres, au lieu de rechercher en commun les points d'accord, de façon à présenter à l'ennemi commun — capitaliste — le maximum de résistance, et, lorsqu'il le faut, de force offensive, — c'est faire besogne contraire à l'intérêt révolutionnaire.

A cette besogne des partis, nous nous opposerons autant qu'il sera en notre pouvoir.

Et nous demandons à tous les révolutionnaires syndiqués de travailler en accord avec nous pour atteindre le but, même si, affiliés à des partis, ils doivent faire ce travail sur leur terrain propre et non dans nos rangs.

RELATIVEMENT A LA SITUATION ACTUELLE

Les Groupements syndicalistes révolutionnaires groupent des syndicats qui se déclarent partisans de l'autonomie du syndicalisme vis-à-vis de tous les partis — politiques ou philosophiques — c'est-à-dire opposés à toute action des partis dans la vie des syndicats.

Les G.S.R. se rattachent à l'I.S.R.

Ils considèrent que le programme d'action de l'I.S.R. leur donne satisfaction ;

Et que les statuts actuels sont une garantie suffisante d'autonomie. Le syndicalisme français peut toujours s'abriter derrière ces statuts et l'assurance formelle d'autonomie qu'ils renferment, si l'I.S.R. prend une décision contraria à l'autonomie du syndicalisme vis-à-vis de l'Internationale Communiste et de ses sections.

Se déclarent partisans de défendre la Révolution russe (par les moyens révolutionnaires de lutte de classe) si elle est menacée par l'imperialisme international.

Ils se placent sur le terrain de la Charle fondamentale du syndicalisme établie par les Congrès d'Amiens et de Saint-Etienne, et veulent le respect intégral de ces motions.

Les G.S.R. n'admettront que des adhérences individuelles. Comme il s'agira avant tout de travailler, les camarades qui demanderont leur affiliation devront être présentés par deux camarades connus, et admissibles à une assemblée générale.

Leur programme de défendre la Révolution russe (par les moyens révolutionnaires de lutte de classe) si elle est menacée par l'imperialisme international, et de faire de la propagande pour l'avenir.

Cette déclaration a été envoyée à l'Humanité, à la Vie Ouvrière, au Bulletin de la P.A.S.H., à l'Égalité, au Journal du Peuple, au Libertaire.

Congrès du bâtiment

SEANCE DU MATIN

Le Congrès décide l'admission de la presse. Diverses commissions sont nommées et la séance est levée, après adoption d'une protestation contre la répression mondiale.

SEANCE DE L'APRES-MIDI

Le rapporteur de la commission des mandats annonce que 192 mandats sont arrivés à la fédération ; 10 ne seront validés qu'après paiement de l'adhésion au Congrès ; 4 sont contestés. Ensuite le Congrès approuve le rapport de la commission de travail qui délimite le temps accordé pour la discussion de chaque question portée à l'ordre du jour.

UNE MOTION PRÉJUDICIELLE

Charbonneau, au nom du syndicat unique de la Seine, dépose une résolution en prenant acte de la partie de la déclaration de la commission syndicale du Parti communiste :

« L'Humanité du 14 juillet a relaté un incident qui se serait déroulé au cours d'une séance d'un certain « Comité de Redressement de l'A.R.A.C. »

La façon partielle dont est rédigée ce communiqué oblige les camarades à lire avec attention les indications de certains indiscrétions graves touchant la vie et l'action de l'Association, indiscrétions qui avaient été commises par un camarade appartenant à la majorité.

Il déclare donc de joindre au plus tôt ce camarade pour le gérer de mettre fin à ces indiscrétions pouvant être préjudiciables à notre Association.

Pour des raisons que tous comprendront, il ne peut pas le joindre ni dans sa famille, ni dans son travail.

Sachant que l'intérêt assistera, comme aux précédentes, à la réunion du Comité dit de redressement, ces quatre membres du Comité de l'A.R.A.C. ayant connaissance de certaines indiscrétions graves touchant la vie et l'action de l'Association, indiscrétions qui avaient été commises par un camarade appartenant à la majorité,

Il déclare donc de joindre au plus tôt ce camarade pour le gérer de mettre fin à ces indiscrétions pouvant être préjudiciables à notre Association.

Il protestera alors et il précisera que si l'on voulait bien les laisser causer, ce serait seulement une perte de quelques minutes.

C'est à ce moment que Buis, l'un des préférés des syndiqués, présente le rapport de la lutte de conception pour déserver la cause qui défend la majorité.

Il déclare ensemble dans la petite salle de l'Humanité du 14 juillet a relaté un incident qui se serait déroulé au cours d'une séance d'un certain « Comité de Redressement de l'A.R.A.C. »

La façon partielle dont est rédigée ce communiqué oblige les camarades à lire avec attention les indications de certains indiscrétions graves touchant la vie et l'action de l'Association, indiscrétions qui avaient été commises par un camarade appartenant à la majorité.

Il déclare donc de joindre au plus tôt ce camarade pour le gérer de mettre fin à ces indiscrétions pouvant être préjudiciables à notre Association.

Il protestera alors et il précisera que si l'on voulait bien les laisser causer, ce serait seulement une perte de quelques minutes.

C'est à ce moment que Buis, l'un des préférés des syndiqués, présente le rapport de la lutte de conception pour déserver la cause qui défend la majorité.

Il déclare ensemble dans la petite salle de l'Humanité du 14 juillet a relaté un incident qui se serait déroulé au cours d'une séance d'un certain « Comité de Redressement de l'A.R.A.C. »

La façon partielle dont est rédigée ce communiqué oblige les camarades à lire avec attention les indications de certains indiscrétions graves touchant la vie et l'action de l'Association, indiscrétions qui avaient été commises par un camarade appartenant à la majorité.

Il déclare donc de joindre au plus tôt ce camarade pour le gérer de mettre fin à ces indiscrétions pouvant être préjudiciables à notre Association.

Il protestera alors et il précisera que si l'on voulait bien les laisser causer, ce serait seulement une perte de quelques minutes.

C'est à ce moment que Buis, l'un des préférés des syndiqués, présente le rapport de la lutte de conception pour déserver la cause qui défend la majorité.

Il déclare ensemble dans la petite salle de l'Humanité du 14 juillet a relaté un incident qui se serait déroulé au cours d'une séance d'un certain « Comité de Redressement de l'A.R.A.C. »

La façon partielle dont est rédigée ce communiqué oblige les camarades à lire avec attention les indications de certains indiscrétions graves touchant la vie et l'action de l'Association, indiscrétions qui avaient été commises par un camarade appartenant à la majorité.

Il déclare donc de joindre au plus tôt ce camarade pour le gérer de mettre fin à ces indiscrétions pouvant être préjudiciables à notre Association.

Il protestera alors et il précisera que si l'on voulait bien les laisser causer, ce serait seulement une perte de quelques minutes.

C'est à ce moment que Buis, l'un des préférés des syndiqués, présente le rapport de la lutte de conception pour déserver la cause qui défend la majorité.

Il déclare ensemble dans la petite salle de l'Humanité du 14 juillet a relaté un incident qui se serait déroulé au cours d'une séance d'un certain « Comité de Redressement de l'A.R.A.C. »

La façon partielle dont est rédigée ce communiqué oblige les camarades à lire avec attention les indications de certains indiscrétions graves touchant la vie et l'action de l'Association, indiscrétions qui avaient été commises par un camarade appartenant à la majorité.

Il déclare donc de joindre au plus tôt ce camarade pour le gérer de mettre fin à ces indiscrétions pouvant être préjudiciables à notre Association.

Il protestera alors et il précisera que si l'on voulait bien les laisser causer, ce serait seulement une perte de quelques minutes.

C'est à ce moment que Buis, l'un des préférés des syndiqués, présente le rapport de la lutte de conception pour déserver la cause qui défend la majorité.

Il déclare ensemble dans la petite salle de l'Humanité du 14 juillet a relaté un incident qui se serait déroulé au cours d'une séance d'un certain « Comité de Redressement de l'A.R.A.C. »

La façon partielle dont est rédigée ce communiqué oblige les camarades à lire avec attention les indications de certains indiscrétions graves touchant la vie et l'action de l'Association, indiscrétions qui avaient été commises par un camarade appartenant à la majorité.

Il déclare donc de joindre au plus tôt ce camarade pour le gérer de mettre fin à ces indiscrétions pouvant être préjudiciables à notre Association.

Il protestera alors et il précisera que si l'on voulait bien les laisser causer, ce serait seulement une perte de quelques minutes.

C'est à ce moment que Buis, l'un des préférés des syndiqués, présente le rapport de la lutte de conception pour déserver la cause qui défend la majorité.

Il déclare ensemble dans la petite salle de l'Humanité du 14 juillet a relaté un incident qui se serait déroulé au cours d'une séance d'un certain « Comité de Redressement de l'A.R.A.C. »

La façon partielle dont est rédigée ce communiqué oblige les camarades à lire avec attention les indications de certains indiscrétions graves touchant la vie et l'action de l'Association, indiscrétions qui avaient été commises par un camarade appartenant à la majorité.

Il déclare donc de joindre au plus tôt ce camarade pour le gérer de mettre fin à ces indiscrétions pouvant être préjudiciables à notre Association.

Il protestera alors et il précisera que si l'on voulait bien les laisser causer, ce serait seulement une perte de quelques minutes.

C'est à ce moment que Buis, l'un des préférés des syndiqués,